

“ mort, le pressant de questions et ne lui laissant pas le loisir de répondre. Comme la plupart des membres de la Chambre murmuraient de cette partialité, Séguier jeta brusquement au président de Nesmond le cahier qui lui servait pour l'interrogatoire, et lui dit de le continuer. Le président s'y refusa. Le chancelier fit alors lire les articles par le rapporteur. L'interrogatoire achevé, il se leva piqué et sans dire mot à personne. Beaucoup de messieurs, ajoute Olivier d'Ormesson, me parurent fort indignés de la conduite de Monsieur le Chancelier qui faisait connaître son empressement pour plaire à la Cour, et ne songeait qu'à faire condamner promptement cet homme, sans garder la bienséance d'un juge qui doit écouter favorablement un accusé et chercher plutôt à le soulager qu'à l'accabler.”

Il paraît que l'histoire se répète.

Nous assistons à un spectacle odieux, déshonorant.

C'est le cas ou jamais de redire les propres paroles du Parlement auquel Louis XVI avait enlevé le procès du duc d'Aiguillon, pair de France, pour évoquer l'affaire à son conseil : “ Sire, la France attendait un grand exemple et elle ne voit qu'un grand scandale.”

La Province de Québec attendait un grand exemple, elle ne voit qu'un scandale de plus.

DUROC.

LE BAPTÊME

LE PÉCHÉ ORIGINEL — LACORDAIRE

En voulant résumer l'autre jour la pensée de Lacordaire sur le péché originel et son imputabilité à la race humaine, j'ai commis, paraît-il, aux yeux de M. l'abbé Scott, une erreur grave. Ce monsieur m'en reprend dans un genre, un style, un ton et des termes où l'aigreur qui repousse et la violence qui n'édifie rien, remplacent la douceur, dont le charme captive, et le calme où se plaisent les esprits sereins, désireux d'entrevoir la vérité telle qu'elle est et non telle que l'homme, avec ses intérêts et ses passions, nous la représente et veut qu'elle soit.

Je suis de ceux qui croient à l'empire de la douceur. Fille de la charité elle est forte comme sa mère, et c'est encore à elle que l'on recourt quand la violence et la force brutale se sont montrées impuissantes. C'est en s'humanisant, c'est-à-dire en adoucissant ses mœurs et ses lois, que le monde est entré dans la voie de progrès où il marche à pas de géant vers un avenir plus grand et des destinées plus belles où toutes les nations seront confondues dans un même sentiment de fraternité — cette autre forme de la charité — sous le regard réjoui de Celui qui a dit : “ Aimez-vous les uns les autres comme des frères, puisque vous êtes les enfants du Père commun qui est dans les Cieux.”

Je crois donc à cette force, et je m'étonne toujours de voir ceux qui sont chargés d'en enseigner les bienfaits la reléguer comme une chose inutile pour eux-mêmes et bonne au plus à faire le sujet d'un sermon.

Nous entendons tous les jours le moindre petit vicairer citer St. Mathieu au chap. 16, v.v. 18-19, pour prouver que Pierre est le fondement de l'Eglise et que le prêtre a le pouvoir de remettre les péchés; et au chap. 18, v. 17, pour nous traiter de païens et de publicains si nous ne

l'écoutons et n'écoutons l'Eglise. Cependant ce ministre de Dieu oubliera le Chap. 5 du même Evangéliste v.v. 4-9, où se lisent ces paroles admirables : *Bienheureux les doux parce qu'ils posséderont la terre ! Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.*

Je ne me plains pas des injures de M. l'abbé Scott. A Dieu ne plaise que je me rende coupable d'une telle lâcheté.

Vieux soldat des combats de la plume, je suis aguerrri. Je sais recevoir et endurer les coups, même ceux de M. l'abbé Scott — quoique je sois peu habile à les rendre. Du reste, on ne peut se plaindre que des insultes de ses inférieurs. Mais ce qui me déplaît c'est de voir, chez les ecclésiastiques, la pratique si peu conforme à la théorie.

Ces messieurs vous citeront les épîtres de Paul aux Romains pour soutenir les choses les plus déraisonnables, appuyés de cette autorité ils lanceront contre vous toutes les injures, même l'anathème, sans se mettre en peine des Epîtres du même Apôtre aux Corinthiens, chap. 13, v.v. 1-2, où il est dit : *Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges mêmes — comme M. l'abbé Scott — si je n'ai point la charité, je suis comme un airain sonnante et une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères — comme M. l'abbé Scott — et toutes les sciences — encore comme le savant abbé avec ses in-folio et son étude pour l'étude — et quand j'aurais toute la foi possible — toujours comme M. l'abbé Scott qui croit à Suarez plutôt qu'aux conciles — jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité je ne suis rien.*

Mais qu'est-ce que cela leur fait, à ces messieurs ? Contredire leur enseignement par leur conduite est un jeu pour eux. Ils vous recommandent l'étude des docteurs de l'Eglise, mais c'est à une condition, c'est que vous y trouviez tout ce qu'ils y trouvent ou tout ce qu'on leur a dit y être. Si vous avez la maladresse d'y voir autre chose, malheur à vous. Vous n'avez pas de raison — N'avoir pas de raison ils appellent cela être rationaliste — c'est une injure grave — Vous n'avez pas de sens. Ils nous traitent de fous, d'insensés, sans craindre de cruelles représailles. Ils nous reprennent avec fureur, même de ce dont nous ne sommes pas coupables. Pour mieux nous dauber, pour mieux nous écraser de leur logique — ce sont tous de profonds logiciens — ils nous prêtent, que dis-je, ils nous prodiguent des théories insensées qu'ils renversent d'un seul souffle, puis ils semblent nous regarder avec ce sourire des vainqueurs antiques fendant la foule pour aller recevoir la palme de la victoire. Oui, ils sont tous logiciens — sans être logiques — penseurs sans penser.

Imbus de l'esprit de domination, ils ont créé, suivant l'expression d'un philosophe de nos jours, une *pédantocratie* insupportable qui les rend incapables d'entendre la moindre contradiction. Autoritaires jusqu'à l'impossible, ils ne nous permettent pas de différer d'avec eux, et ils nous en reprennent avec des airs de fouailleurs qui nous font rougir, non pour nous-mêmes, mais pour la dignité de leur caractère dont ils semblent n'avoir aucun souci dans les discussions où ils entraînent des gens qui ne leur disaient